

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Nouveaux horaires de travail et couvre-feu : que de désagréments et de pression morale chez les travailleurs !

DEPUIS lundi 25 janvier 2021, date de l'entrée en vigueur des nouveaux horaires de travail prolongés à 16 h 30 et du début du couvre-feu à 20 heures, dans le cadre de la lutte contre la pandémie de Covid-19, salariés du public et du privé ne disposant pas de véhicules personnels sont soumis à de nombreux désagréments. Tant ils doivent faire des pieds et des mains pour trouver un moyen de transport dans le petit espace de temps qui leur reste pour rentrer chez eux avant le début du black-out. Constat...

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

Il est 19 heures 30 minutes ce soir-là. Au milieu du bruit des klaxons des automobiles coincés dans un bouchon sous l'échangeur des Charbonnages, Steeve se bat avec d'autres usagers allant dans la même direction que lui pour trouver un taxi qui le déposera chez lui à Angondjé, dans la commune d'Akanda. Le jeune homme dit être parti du port d'Owendo, son lieu de travail, depuis 16 heures 45 minutes.

"J'ai fait quand même un effort de me retrouver ici aux Charbonnages à 18 heures. Mais jusqu'à cette heure, je suis encore loin de chez moi. J'essaie de négocier un taxi ou un cando auquel je propose jusqu'à 3 000 francs. En vain, et le début du couvre-feu, c'est dans moins d'une heure. Je fais comment ?", s'interroge-t-il le visage dégoulinant de sueur. "Les anciens horaires nous arrangeaient quand même. Je parlais de mon lieu de travail à 15 heures 30 minutes, voire 16 heures, j'arrivais à la maison, avec les embouteillages, à 20 heures 30 minutes au plus tard", précise-t-il.

"Le gouvernement doit revoir sa copie par rapport à l'heure du début du couvre-feu. Ce n'est pas tout le monde qui possède

un véhicule et qui finit le travail à 16 heures 30. Moi je travaille jusqu'à 17 heures et j'habite à

"Le phénomène s'est amplifié parce que tout le monde veut rentrer au même moment, y compris certains transporteurs en commun, par crainte de se retrouver dans les mailles du filet des agents aux heures du couvre-feu".

la cité Amissa. À quelle heure vais-je arriver chez moi ? Difficile d'y répondre. Il n'y a aucun taxi qui passe par-là", s'insurge Frida. Elle comme de nombreuses autres personnes sont face à la difficulté de débiter un éventuel transporteur, régulier ou occasionnel, pour regagner leurs maisons. Postée, elle aussi, au niveau de l'échangeur de Nzeng-Ayong, Saphir est soumise à la même

ne sais pas si je vais trouver un véhicule", se demande la jeune dame, visiblement agacée.

Pendant ce temps, de l'autre côté du même échangeur, en direction du pont de la Cité-de-la-caisse, des voix se font entendre. Armand explique qu'un particulier, "en voulant prendre quelques personnes à bord de son pick-up, a vu la foule prendre d'assaut le véhicule. Et c'était plein à craquer. Avec les risques qu'on devine..."

Furieux, le propriétaire a immédiatement ordonné à tout ce beau monde de descendre. Rien à faire. C'était quasiment difficile car, qui va accepter de rater cette occasion et s'exécuter. Personne. Alors, le propriétaire a tonné pour se faire entendre". Les désagréments liés à l'insuffisance de taxis et autres transports suburbains cause des débordements en plusieurs endroits de la capitale gabonaise. Au niveau des Charbonnages, par exemple, Christelle révèle que "parfois, à cause de l'embouteillage qu'il y a sous l'échangeur, les taxis sont obligés de passer par le haut. Du coup, toutes les personnes en attente sous l'échangeur suivent le mouvement en envahissant la voie principale au bout de l'échangeur. Et c'est la grande bousculade, et d'humiliantes négociations avec le taximan qui



Photo: BOTOUNOU

Plusieurs personnes en attente de taxi sous l'échangeur des Charbonnages

profitent bien de la situation. Il y a également les particuliers qui profitent de l'afflux des clients pour faire du transport... clandestin. Mercredi dernier, il a failli avoir même un accident (...) D'autres personnes menaçaient de barrer la route, car lassés d'attendre les taxis pendant des heures. Les gens devenaient de plus en plus nerveux et semblaient prêts à tout".

Cette situation contraint également ceux qui ont des véhicules personnels à regagner leur domicile plus tôt pour ne pas être rattrapés par le couvre-feu, une fois le travail fini. Ce qui fait que nombreux, en se lançant dans cette course, se retrouvent coincés dans l'embouteillage. "Le phénomène s'est amplifié parce que tout le monde veut rentrer au même moment, y

compris certains transporteurs en commun, par crainte des tracasseries des agents à l'heure du couvre-feu. Du coup, ceux qui n'ont pas de véhicules sont laissés-pour-compte", analyse Florent, cadre dans une société privée.

Manifestement, le prolongement des horaires de travail et le fait de ramener l'heure du début du couvre-feu à 20 heures font peser sur les travailleurs une sorte de pression morale quand vient l'heure de regagner leurs domiciles. Des réaménagements, certes, guidés par la nécessité de faire retomber les statistiques du coronavirus dans le pays, mais auxquels il conviendrait d'apporter une petite touche organisationnelle supplémentaire, notamment en matière de transport.

magazine.union@sonapresse.com



Des questions sans réponses



Photo: MBINA

CNB
Libreville/Gabon

PRIS en Conseil des ministres du 22 janvier 2021, le projet de décret portant prolongement de la journée de travail en République gabonaise, à 16 heures 30 minutes, suscite encore des interrogations dans le milieu des travailleurs.

Entre les tracasseries de transport et l'heure de la fin du travail, récemment instituée par le gouvernement, nombreux cherchent à savoir si cette nouvelle répartition des heures de travail s'inscrit dans l'esprit de la législation du travail. Quand bien même le communiqué final soulignait que "le présent projet, qui a pour but d'augmenter la compétition

des entreprises, d'améliorer leur productivité et de se conformer aux exigences des besoins des travailleurs, fixe les modalités de répartition journalière de la durée hebdomadaire du travail de 40 heures en République gabonaise".

Dans le souci de comprendre les aspects techniques liés à cette mesure, les reporters de "L'Union" se sont rendus mercredi à la direction provinciale du travail de l'Estuaire, où les responsables des lieux ont plutôt instruit, contre toute attente, leurs collaborateurs "de ne pas recevoir les journalistes de L'Union s'ils viennent vous voir", a-t-on constaté sur place. La consigne du directeur provincial ayant été relayée de bureau en bureau par un membre de la hiérarchie.

nages.

Transports en commun : le respect des mesures barrières foulé aux pieds aux heures de pointe !

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

L'INSUFFISANCE des transports en commun et l'absence d'organisation du transport aux heures de pointe risquent fort bien de s'avérer contre-productives à la lutte que le gouvernement mène contre le coronavirus. En effet, fatiguées d'attendre indéfiniment un taxi et là à leur sortie du travail, nombreux sont les Librevillois, surtout à l'approche du couvre-feu, qui n'hésitent pas à s'entasser même dans un camion benne

pour rejoindre leurs domiciles. Ces différentes scènes s'observent quasiment dans tous les carrefours et sous les échangeurs

"Mais avons-nous vraiment le choix de faire autrement après une longue attente debout ?". plus préoccupés par l'idée de se retrouver en famille qu'une rengaine sur le "respect des mesures barrières"

qui semble ici inopérant. Rencontré au beau milieu d'une longue file d'attente sous l'échangeur de Nzeng-Ayong, Christian avoue que "pour faire connaître votre proposition et votre destination au taximan ou au clando, vous êtes bien obligé de crier et donc de vous débarrasser de votre masque et de courir ensuite, vous frottant à d'autres personnes, pour espérer obtenir une place en cas d'accord du conducteur". Jeanne, elle, précise que "nous nous retrouvons souvent à trois personnes sur la banquette arrière, au mépris des mesures gou-

vernementales. Mais avons-nous vraiment le choix de faire autrement après une longue attente debout ?". Une aubaine alors pour les conducteurs impitoyables qui en profitent même pour faire monter les enchères aux heures de pointe.

Mais voilà qui est dit et qui devrait pouvoir susciter une réflexion au niveau des sphères dirigeantes, tant le respect de la distanciation physique et du port correct de la bavette constituent jusque-là les principales mesures de lutte contre la contamination et la propagation du Covid-19.



Photo: BOTOUNOU